

Chroniques

LIBERTAIRES

C.I.R.A.

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste



DOSSIER: LE MOUVEMENT DE DECEMBRE 86

- 10 F. janvier - février - mars 1987

3

Mais 86 ! histoire immédiate

Plus jamais ça !

Ironie cruelle de l'histoire, le slogan qu'arboraient en décembre 86 des milliers d'étudiants en hommage à Malik Oussekiné assassiné par les flics de Pasqua était en 1968 celui des Comités de Défense de la République (CDR), animés par le même Pasqua ! Les partisans de l'actuel ministre de l'intérieur célébraient alors le retour à l'ordre(1) tandis que les étudiants de 86 croyaient enterrer l'un des leurs quand ils enterraient leur mouvement. François Mitterrand, qui a quelques raisons de bien se souvenir de 68 et d'en craindre le "retour", s'est empressé d'approuver: "Plus jamais ça. Donc plus jamais de violence entre français(sic). Jamais ça. Ils ont raison."

Mais ce mouvement n'a pas été qu'un jeu de dupes. Il ne pouvait que passionner les libertaires que nous sommes. Nous avons donc reporté un dossier sur la démocratie directe en 1789 pour traiter de ces événements où la démocratie balbutiait in vivo dans les amphithéâtres des facultés avant d'apparaître dans les dépôts SNCF et d'être réclamée à Pékin et Shanghai. Un éditorialiste du Monde en tira l'enseignement qu'est commune à tous les peuples l'exigence fondamentale "d'être dirigé par des hommes ouverts porteurs d'une autorité réelle"(23.12.86). Pour avoir passé quelques semaines dans la rue, nous pouvons témoigner d'exigences autres que celles qui rassurent l'Officiel du spectacle.

Nous apporterons donc dans ce numéro spécial de Chroniques Libertaires des éléments d'histoire immédiate, constitutifs de la mémoire future du mouvement. En proposant d'abord une analyse des événements tels que nous les avons vécus, en recensant ensuite des textes radicaux diffusés à Paris. Certains, qui nous ont paru en valoir la peine sont reproduits intégralement. Nos lecteurs (provinciaux notamment) sont vivement invités à nous transmettre d'autres documents ou témoignages.

C.G.

(1) En affichant partout l'autocollant que nous reproduisons en couverture.

Pour le numéro suivant, les textes, les informations, etc. doivent être envoyés avant le : 2 MARS

D.L. : 45668
I.S.S.N. : 0181-7191
C.P.P. : 62897

Responsable de la publication : J.-L. Phan-Van



Ce numéro a été tiré à 500 exemplaires

Imprimerie Utopie : 14-16, passage des Soupîrs, 75020 Paris • Nombre d'abonnés à ce jour : 108

■ du côté de la presse libertaire

● I) Additif à la période précédente (1-6 au 15-9-86)

- LE COMBAT SYNDICALISTE: 60 et 61
- OTAGES: 8
- LES OEILLETES ROUGES: 1
- LA LETTRE D'INFORMATION: 42 et 43
- LA TORCHE: 4
- ZERO DE CONDUITE: 20
- LE RADIS NOIR: 35

● II) Période considérée (16-9 au 31-12-86)

- LE MONDE LIBERTAIRE: 630 à 643
- COURANT ALTERNATIF: 59 à 61
- ANARFAC: 1 numéro hors-série
- ANTENNE: 25 à 27
- LA ESCUELA MODERNA: 11
- LE BRULOT: 247
- CAMOUFLAGE: 14 et 14 bis, 1 supplément et 1 supplément spécial
- LA LETTRE DE CAMOUFLAGE: 4ème trimes.
- SUR LE POUCE: 15 à 17
- L'ANARCHIE: 139 et 140
- LE CHAT NOIR: 2
- CONTRE VENTS ET MAREES: 32 à 34
- LE LIBERTAIRE: 69 à 71
- L'INSURGE: supplément du "Libertaire"
- ELAN: 103 et 104
- LA LETTRE D'INFORMATION: 44 à 47
- L'HOMME LIBRE: 109
- TERTULIA: 49 à 57
- ALPHEE: 5 à 26
- I.R.L.: 70
- LA LETTRE DE L'A.O.A.: Oct. 86
- CHRONIQUES LIBERTAIRES: 2
- LUTTER ! LETTRE HEBDOMADAIRE: 1 à 5
- ZERO DE CONDUITE: 21/22 et 23
- ALTERNATIVE LIBERTAIRE: 9
- LA FEUILLE: Nov. 86
- NOIR ET ROUGE: 2
- LUTTER !: 17
- INITIATIVE: 4
- LE COURRIER ANARCHISTE COMMUNISTE: 0
- LA TORCHE: 5

● A ATHENES...

paraît le mensuel libertaire Dokimi. Ses animateurs se proposent de nous envoyer un bulletin d'informations en français. A suivre... Pour ceux qui lisent le grec: Dokimi: BP 26050, T.K. 10022 Athènes, Grèce.

● LE COLLECTIF ANAR DE BOURGOIN (Isère)...

fait appel à tous les libertaires de la région iséroise désireux de collaborer au journal Contre vents et marées qu'il publie depuis 1982. Contre vents et marées, La Ladrière, St Alban de Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu.

LA PRESSE ANARCHISTE DANS LES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES

Une lettre de Ronald Creagh

● Il y a beaucoup de pertinence mais un peu trop d'optimisme dans ce que vous écrivez à propos des bibliothèques publiques. La New York Public Library refoule de plus en plus ses anciennes collections de journaux et, surtout, ne les entretient pas. Ma femme fut la dernière personne à consulter par ex. la Freiheit de Johann Most parce que, à chaque page qu'elle tournait, le papier se décomposait. A ma remarque, on m'a répondu qu'il n'y avait pas d'argent pour microfilmer ce journal. Je crois aussi que maintenant, à la différence de l'époque de Nettlau, il faut payer pour consulter cette bibliothèque.

De même, l'immense fond Labadie de l'Université Ann Arbor n'est accessible qu'à ses membres, qui paient cher ce privilège. Un anarchiste italo-américain qui avait fait des dons à cette bibliothèque, de passage dans la ville, voulut la consulter: il n'y fut pas admis !

En revanche, la Boston Public Library (ne pas oublier "Public", sinon ça n'arrive jamais!) est ouverte à tous et a de très belles collections, notamment à propos de Sacco et Vanzetti.

Conclusion: je suggère que se crée un comité international des bibliothèques publiques importantes: ce comité serait en contact avec ces institutions pour veiller à la bonne réception, l'entretien et la mise à la disposition du public des journaux envoyés. Je ne crois pas à la générosité indiscriminée: la situation varie beaucoup selon les pays, les bibliothèques et les époques. Un groupe qui négocierait les conditions d'envoi et ferait pression pour la bonne conservation des documents ne serait sans doute pas inutile.

R.C.

Signalons une nouvelle édition (sans modifications) de l'ouvrage de Ronald Creagh: L'anarchisme aux Etats-Unis, chez Didier Erudition, 6, rue de la Sorbonne 75005 Paris.

● LE GROUPE ANARCHISTE DE LILLE (FA)...

lance une souscription pour l'aménagement du Centre culturel Benoît Broutchoux situé à Lille-Fives. Contact: Cercle d'études sociales, BP 4, 59651 Villeneuve d'Ascq Cédex. CCP 7806 13 M Lille.

68 - 86 Eloge de l'anagramme



Si j'ai été surpris par le mouvement qui a secoué la jeunesse à la fin de l'année écoulée c'est que je l'attendais plus tôt. Nous soulignons dans la préface à l'édition de poche 1983 de Ni vieux ni maîtres que de nombreux pays européens ont connu des mouvements caractérisés par l'extrême jeunesse de leurs protagonistes et la violence des affrontements avec la police, et ce depuis 1980, c'est-à-dire bien après que la vague de l'après-68 ait eu le temps de refluer. Nous disions ne voir aucune raison sérieuse pour que la France soit à jamais épargnée par ce qui agitait la Suisse, la RFA, l'Angleterre, l'Irlande, l'Algérie etc. Politologues et journalistes se réjouissaient bruyamment de ce que les jeunes aient renoncé définitivement à occuper la rue. Ils avaient changés paraît-il. En effet, les jeunes des années 70 ont changé, ils ont vieillis de quinze ans et certains sont devenus politologues et journalistes...

Les événements sont venus vérifier, à un moment et dans des conditions que nous ne prétendons pas avoir annoncés, que les aneries débitées sur le compte de la Bof génération n'exprimaient que le soulagement prématuré des flics de la jeunesse.

Dès le début du mvt, les mêmes flics exorcisaient leur crainte d'un nouveau 68, ça n'a rien à voir assuraient-ils ! Les points communs, au contraire, sautent aux yeux, et notamment la grande naïveté des jeunes. Le gouvernement Chirac qui avait répondu par un bras d'honneur au mvt parvenu au maximum de sa mobilisation (4 déc.) recula bel et bien en désordre devant le spectre de la grève générale et renonça non seulement au projet Devaquet mais à tous ceux qui risquaient d'alimenter la contestation (code de la nationalité etc.). Le raisonnement, tardif mais prudent, prenait en compte l'hypothèse d'une explosion chez les salariés, aussi imprévisible que chez les enseignants.

Ce qui frappe dans le mvt c'est la mobilisation très rapide et massive des lycéens ainsi que la présence en nombre des élèves du technique, concernés en rien par la loi Devaquet. Comme cela a toujours été le cas lors des mvts lycéens des années 70, la majorité des manifestants n'avaient qu'une idée fort vague de la teneur exacte du projet de loi. Comme à l'habitude et même de manière plus comique que jamais, les lycéens étaient très sensibles au reproche d'ignorer ce qu'ils prétendaient contester.

Le ministre Monory était plus proche du contenu réel du mvt que les manifestants eux-mêmes en affirmant que les lycéens profitaient de l'été indien pour se promener dans Paris. Comme souvent, c'est dans le technique que les éléments les plus radicaux sont apparus (cf. les textes des Lascars du LEP électronique). En fin de compte: beaucoup de caractéristiques communes avec le mvt lycéen qui trouva de 69 à 74 un prétexte nouveau chaque année pour s'exprimer. Bien entendu, 86 n'est pas 68 ou 70. Pour les lycéens d'aujourd'hui, 68 n'est pas la preuve vécue que tout l'ordre du monde peut se trouver bouleversé en une semaine et tous les chefs se terrer dans les égouts, c'est de l'histoire, c'est-à-dire une question de cours mal apprise et plutôt ennuyeuse.

Il flottait dans l'air du temps d'après 68 quelques brumes colorées auxquelles n'échappaient jamais tout à fait les lycéens en grève. Les couleurs font défaut aujourd'hui et l'on a pu voir des dizaines de milliers d'adolescents visiblement heureux d'être ensemble mais n'ayant littéralement rien à dire (voire à se dire). Les couleurs et l'imagination manquaient non seulement dans les slogans (certains secteurs de la manif du jeudi 4 évoquaient un défilé d'équipes sportives; Angers la, la, la, Angers, la, la, la, etc.) mais aussi dans les tracts et l'absence d'affiches. Je n'avais jamais vu de manifestations aussi fermées, chaque fac, chaque lycée, chaque ville, replié à l'intérieur de chaînes, les manifestants étant eux-mêmes formés en chaînes. A tel point qu'en de nombreuses occasions il était impossible de distribuer un tract ou de s'adresser à tel ou tel. C'était d'ailleurs de toute évidence la seule fonction réelle d'une telle organisation paramilitaire même si les malheureux ainsi contraints de visiter Paris dans des conditions qu'aurait refusées le plus borné des touristes étaient persuadés de se prémunir contre une éventuelle agression. Mais quand le GUD attaqua effectivement une manif (27 nov.), la plupart de ceux qui étaient prêts à la défendre physiquement étaient des "provocateurs" pour parler comme Pasqua et l'UNEF

Les gauchistes avaient beaucoup contribué à essouffler le mvt lycéen à force de récupération et d'innoculation massive de langue de bois militante. Ils ont aujourd'hui presque disparu des lycées et dans les facs ils sont les partisans les plus farouches de l'apolitisme. Cette nouvelle stratégie au service de laquelle ils mettent leur classique talent de manipulation et d'entrisme vise à constituer, c'est ce qu'eux-

mêmes déclarent, une large clientèle étudiante pour un syndicalisme qui leur permettrait de maintenir une présence dans la jeunesse scolarisée. Ce profil bas de l'extrême gauche a contribué à enfermer le mvt dans un pseudo-apolitisme grisâtre.

Le quiproquo sur la politique illustre bien les limites du mvt. La majorité des jeunes étaient attentifs à ne pas laisser un parti ou une organisation diriger leur lutte, pas assez toutefois pour éviter l'infiltration massive de trotskistes lambertistes, ralliés ou non au PS. Ils pensaient que le seul profit que les politiciens peuvent faire d'un mvt social est de le présenter comme une vérification de leurs thèses et d'y trouver un vivier de futurs militants. Cet écueil fut évité en partie. Mais un mvt inquiète les politiciens quand il est une critique en acte de la politique comme activité séparée qui organise toutes les autres. Cet aspect primordial fut ignoré avec une naïveté opiniâtre par les jeunes qui croyaient éviter un piège en ne disant rien du système social qui a secrété la loi qu'ils combattaient. Croyant feinter la politique et le proclamant très haut, les étudiants parlaient le langage de la politique et respectaient sa règle fondamentale, faisant ainsi le jeu des politiciens de toutes tendances. Il était frappant de voir dans les assemblées générales et les cafés à quel point les jeunes s'opposaient à un système qu'ils connaissent mal en empruntant son propre langage, à quel point en somme la vérité du système sortait de la bouche de ses enfants.

Pour agacante et parfois désarmante qu'elle soit, cette réalité n'a rien qui doive nous désespérer. Elle est bien plus banale que la mythologie révolutionnaire le donnerait à croire. Michelet fait le récit de la journée du 5 octobre 1789 où des milliers de femmes de la Halle partent chercher Louis XVI à Versailles. La plupart d'entre elles aiment le Roi; elles croient que sa présence à Paris suffira pour qu'on donne du pain au peuple. En attendant on tire dessus. Il y a aussi dans la foule qui assiège le château des gens sans aveu, voleurs de tous poils, mêlés aux honnêtes manifestantes et on les chasse. La Fayette fait acclamer le Roi, la Reine, et même ceux qui viennent de tirer sur la foule. Le Roi repart, escorté par le peuple. C'est 89, la monarchie sombre lentement et pourtant ceux et celles qui ouvrent des voies d'eau crient encore Vive le Roi ! Il y a même des provocateurs et des chefs qui négocient avec les flics..

A partir des affrontements des Invalides les flics ont pratiqué une répression sélective mais extrêmement violente. Le contraste avec la naïveté des manifestants était, si j'ose dire, frappant. C'est que les flics, eux, sont adultes et doués de mémoire; il ne leur fallait pas plus de 2 heures pour revenir aux tirs tendus, tandis que la majorité des jeunes qui leur faisaient face étaient sans expérience. Il n'y aura d'ailleurs pas davantage de casques dans les dernières manifs que dans les premières.

Il est vrai, je l'ai constaté, que traînaient au quartier latin le soir des loubs, quelques skins, mais aussi des étudiants, des lycéens et des jeunes "de tous poils". Il est vrai également que le fameux samedi soir ceux qui brûlaient des voitures n'étaient pas plus de 15, des jeunes de banlieue selon un témoin digne de foi qui m'a dit les connaître. Les flics ont effectivement tardé à intervenir. Et alors ? Alors ça ressemblait à une mauvaise reconstitution historique à petit budget. Je me moque pas mal que des bagnoles brûlent ou que des mômes pillent des magasins de fringues (en les distribuant souvent contrairement à ce qui a été dit, au milieu d'une foule très partagée où il y avait autant d'applaudissements que de sifflets). Le vrai problème était que ce soir là il ne se passait rien d'autre dans Paris et que c'était dérisoire et en recul par rapport aux Invalides. La manoeuvre policière a échoué en ce que personne n'a vraiment été effrayé par le spectre des barricades; elle a pleinement réussi dans le milieu étudiant où tout ce qui prétend affronter les flics ou brûler les banques passe pour flic. Si bien qu'au lieu de se radicaliser le mvt s'est enfermé dans une protestation morale (Pasqua t'es un lâche) et civique (Chirac t'es pas un démocrate). Il craignait davantage la "provocation", c'est-à-dire en fait ses propres potentialités, que la répression. La meilleure solution fut choisie: le silence d'abord, la dispersion ensuite.

Il faut noter la répugnante prestation des "casques blancs", recrutés "afin que leur autorité soit incontestée"(sic) chez les médecins, avocats, magistrats, hauts fonctionnaires. Cette prétendue force d'observation et d'interposition entre les flics et les jeunes s'est muée en troupe de supplétifs de la police nationale tentant d'interdire physiquement le débordement d'un millier de manifestants qui refusaient la dispersion à Nation à la fin de la dernière manif (10 déc.). Ce millier réussit à atteindre Notre-Dame malgré le délai que l'action des "casques blancs" avait donné aux flics pour quadriller Paris.



J'ai dit que ce mvt s'est le plus souvent exprimé avec le langage de ce monde, il était donc normal qu'il sympathise avec la presse chargée de la publicité de ce monde. Les étudiants ont en général accepté les journalistes non seulement comme témoins privilégiés, jugés à priori sympathisants du mvt, mais encore comme évaluateurs naturels de ce mvt. Il semble aller de soi pour la majorité de se placer sous le contrôle de la presse et de définir des objectifs en fonction de leur crédibilité "médiatique". Or les journalistes ont réussi à se surpasser, dans les radios notamment. France Inter dont j'ai suivi les émissions a délibérément fait silence sur certains événements. C'est ainsi que selon eux il ne se passait rien au quartier latin depuis 20h une certaine nuit. Détail: 500 manifestants occupaient le Bd St Michel, puis la Sorbonne finalement évacuée au milieu d'une nuée de photographes et de journalistes... Cette nuit même, deux heures plus tard, Malik Oussekine était assassiné. Il restait donc des manifestants! des flics! Les auditeurs n'ont appris le tout que le lendemain matin. Il est clair que la chaîne a appliqué à la lettre les consignes policières.

Faut-il dire que le fameux reportage de TF1 qui n'a servi pratiquement qu'à accréditer l'idée que seuls des flics ou des fascistes peuvent avoir envie de casser du flic ne m'a pas arraché de cris d'admiration. On a d'ailleurs appris que TF1 a autocensuré une séquence montrant un homme laissé sans connaissance sur le pavé par les voltigeurs motorisés.

Bilan dans la presse écrite: le vendredi 5 déc., Le Matin doublait sa diffusion habituelle et le quotidien Mao-Barriste de

Serge July dépassait à Paris pour la première fois Le Figaro avec 133 246 exemplaires vendus. Gageons que Libé devra mettre une sourdine à ses éloges du libéralisme, le temps de fidéliser la nouvelle clientèle étudiante qu'il partage désormais avec l'UN EF-ID.

Au fil des 3 semaines d'agitation, il devenait de plus en plus agréable de se promener dans Paris. J'étais assuré de retrouver au hasard d'une AG ou d'un incident, des ami(e)s, des inconnu(e)s qui l'étaient de moins en moins et des copains perdus de vue depuis dix ans. Pour des centaines de milliers de jeunes c'était la découverte de l'exaltation partagée des manifs et des occupations; une foule de prétextes, d'occasions pour ne pas coucher chez soi, faire la fête et des rencontres, parler à ceux que l'on cotoyaient en silence jusqu'alors. Chacun photocopiait et distribuait les textes qui lui plaisaient. Certaines pratiques de démocratie directe ont été adoptées sans toutefois être vécues comme modèle à étendre à toute la société. A la fin de la semaine précédant le retrait de la loi, les AG de facs se sont ouvertes officiellement aux non-étudiants; il se disait des choses plus intéressantes. Jusque dans les rangs des étudiants les plus naïfs, des ressorts se sont dégrillés, on a commencé à penser. La reprise a souvent été vécue dans l'amertume. Tout cela tranche avec l'inertie que nous connaissions depuis le règne de Giscard. Cela laissera des traces, cela aura des suites.

L'une des particularité de ces événements est d'avoir été comme compressés dans un espace temps trop réduit. La plupart des ingrédients nécessaires à un mvt social plus large semblaient réunis. Beaucoup dans les banlieues et même dans les syndicats songeaient à descendre dans la rue, chacun avec ses colères. Il s'en est fallu d'une semaine. Gardons en la conviction que : l'inespéré tient à un fil.

Claude Guillon



GLOSSAIRE *

Politique. Mensonge sur les rapports humains selon lequel il est inévitable que la vie de l'immense majorité des hommes soit dirigée par une minorité de "spécialistes" auto-proclamés sous prétexte de circonstances, de race ou de savoir. Dès que dénoncé, dans sa version totalitaire ou démocratique, ce mensonge doit s'appuyer sur la force.

Apolitique. Se dit d'une personne qui affiche son dédain pour un système auquel elle est, en fait, entièrement soumise et qu'elle conforte.

Démocratie. Plaisanterie grecque sur le pouvoir du peuple inventée à Athènes où les femmes, les enfants et les esclaves étaient privés de la parole. A l'opposé, on parlera de "démocratie directe" quand les décisions sont prises par les gens concernés qui désignent si nécessaire des délégués révocables pourvus d'un mandat impératif.

Provocation. Du latin -provocatio-: Appel. Tâche trop nécessaire et trop sérieuse pour être laissée aux flics.

Massacre. Rappel à l'ordre d'une certaine quantité d'hommes du peuple lorsqu'ils prennent au mot la plaisanterie démocrate. Origine: massacre du Champ de Mars le 17 juillet 1791. Par la suite: 1848, 1871 etc. On dira aujourd'hui: "Chirac-Matraque, t'es bien un démocrate"!

Ministre. Employé. Payé par l'impôt collectif, il prétend donner des ordres à ses employeurs mais n'admet pas que d'autres employés suivent son exemple.

Bavure. Exemple: le 9 septembre 1982, quatre flics prennent en chasse une voiture qu'ils rattrapent rue Rossini à Paris. Ils tirent à bout portant. Bilan: 3 blessés et un cadavre, Cécile Carré, 17 ans. Le sinistre de la police Gaston Defferre déclare: "La voiture aurait pu être occupée par des terroristes". Depuis, les bavures ont été dénationalisées.

Dignité. Qualité recommandé aux pauvres pour les consoler de leur pauvreté. La dignité s'exprime le mieux lorsque les pauvres ferment leur gueule.

*Dictionnaire qui donne l'explication de mots anciens ou mal connus.

Réveille toi bakounine ils sont devenus mous !

"Comme les autres, nous n'avons rien prévu, rien compris. Nous avons participé, à la mesure de nos moyens, et là où nous étions, à ce que nous ressentions comme essentiellement libertaire." Le diagnostic établi par IRL (n°71, janv. fév. 87) peut paraître sévère, il est à peine lucide. Je ne prétends pas, faute d'informations suffisantes, avoir une vue d'ensemble de l'attitude des libertaires face au mouvement étudiant mais la plupart des données concordent. Tous les libertaires ne se sont pas sentis concernés par les événements. Interventions et commentaires quand il y en a eu se sont presque toujours situés à la remorque du mouvement et non dans la perspective de sa radicalisation. Les mieux placés (géographiquement au moins) étaient les étudiants, surtout présents -pour la région parisienne- à St Denis et Nanterre. La Coordination libertaire étudiante (CLE) de cette dernière fac fait le bilan de son action dans Noir et Rouge (n°3, janv. 87). Ses militants se félicitent justement de ce que "par sa forme et sa spontanéité" le mouvement a été libertaire à plus d'un titre. Leurs perspectives d'intervention me laissent rêveur: participer à l'autogestion des facultés et "mettre sur pied un nouveau projet politique" à l'échelle de la société... Je dois à la vérité de dire qu'eux-mêmes s'interrogent sur la spécificité libertaire de tels projets. A chaud, la Coordination des étudiants, lycéens, et enseignants libertaires avait distribué à la manif nationale du 4 déc. un tract intitulé "Pour que vive le mouvement!" "L'université doit devenir un pôle de formation, de culture et de créativité accessible à tous" disait-il, alors que le problème concret et immédiat était d'ouvrir un lieu de débat effectivement accessible à tous, même sans carte d'étudiant et 24h sur 24. "Nous ne sommes pas des joyeux fêtards comme le prétendent certains médias" croyaient utile de préciser les rédacteurs. Même perspective réformatrice à long terme dans un tract de l'UTCL.

Le Comité d'action libertaire de Lyon ne mentionne aucune initiative radicale dans son "Histoire d'une grève étudiante" (IRL n°71). Le Combat syndicaliste (n°65, janv. 87) publie un tract bordelais signé "Les jeunes libertaires" et intitulé "Apolitisme mon cul!" Il critique le pseudo-apolitisme du mouvement sans atteindre la critique de la politique. J'ai tenté d'éclaircir cette question de manière pas trop rébarbative dans le "Glossaire" (reproduit ci-contre).



qui fut distribué notamment à la manif du 10 décembre par des libertaires et des in-organisés.

On a vu pas mal d'anars lors des débordements de manifs sans d'ailleurs qu'ils se soient regroupés autrement que de manière affinitaire et au hasard des rencontres. Seul un tract de Camouflage intitulé "Odieux et aux diables!" appelait les anarchistes à l'émeute de manière plaisante. "Démolir, c'est se construire un nouvel horizon. Ceux qui crient haro sur les "casseurs" ne cassent pas des briques: qu'ils se cassent et se casent! La révolte seule est créatrice de lumière. La jeunesse pique un fard, il fait soleil cette nuit. Happenings, performances et barricades: Vive l'automatisme émeutier! Signé "Les ogres, des anarchistes de tout poil."

Le dépouillement du Monde Libertaire (n°639 à 643) confirme les indications précédentes. Les tentatives de récupération de l'UNEF-ID sont dénoncées mais l'on trouve aussi bien un ahurissant article intitulé "CGT Toute!" (n°642 p.4) qui rend hommage aux nouvelles manières démocratiques de la centrale et s'émerveille de ce qu'elle ait respecté le caractère silencieux de la dernière manif et accepté de défiler sans banderoles. Seul regret de l'auteur, la CGT a mis 18 ans à agir selon ses vœux! Grande confusion par ailleurs sur la question des affrontements jugés tantôt comme un piège (n°641 p.4), tantôt comme "compréhensibles" mais dangereux en raison de la présence de fafs ou de flics parmi les émeutiers (n°642 p.6). Le fait que François Rigal, victime le 4 décembre d'un tir tendu de grenade qui lui a arraché un œil soit membre de la FA et l'odieuse calomnie de journaux de droite

selon laquelle des anarchistes se battaient dans la rue ont manifestement aggravé la confusion. "Répondons par l'intelligence" recommande l'auteur d'un article qui dans le même paragraphe accuse Harlem Désir d'avoir volontairement entraîné la manif du 6 décembre vers les CRS pour provoquer des affrontements place d'Italie!

D'une manière générale, aucune critique radicale n'est tentée pas plus que ne sont cités ceux qui la mènent. Même Le Matin fera mieux en reproduisant quelques extraits du tract "Nous critiquons"(1). Mais ses auteurs ont été invités sur Radio Libertaire.

Si une "tendance libertaire" s'est effectivement manifestée, force est de constater qu'elle a été animée par une majorité de sans-étiquettes et d'ultra-gauche de tous poils, les libertaires déclarés étant peu nombreux. Les réseaux affectifs et les rencontres de hasard ont fait davantage que la communauté supposée d'un projet révolutionnaire. C'est sans doute le signe qu'il s'est vraiment passé quelque chose et que beaucoup de ceux qui croient pourtant vivre dans l'attente d'un bouleversement n'ont pas su le voir.

C.Guillon

(1) Le texte a été reproduit dans Zéro de conduite.



NOTE : je ne partage pas entièrement le point de vue de Claude même si je pense qu'il n'a pas tout à fait tort. Mais sa vision critique me paraît trop sévère, particulièrement pour les copains et copines invisés au sein du mouvement. Car si leurs interventions



ne se sont pas traduites par un apport théorique elles s'expriment manifestées d'une manière plus modeste, ici dans une assemblée, là au sein d'une commission ailleurs par la parole. Une militance donc, qui passe souvent inaperçue mais dont l'activité est décisive. Et je pense à ceux de Nanterre par exemple.

Dans le prochain numéro de "Chroniques" nous reviendrons sur ce point.

P.V.J.L.



l'anarchie **dans tous leurs états**

Soixante-huitard:

"Ce que je vois se mettre en place derrière les lycéens et étudiants inquiets et généreux, abusés et débordés, ce sont les professionnels de la déstabilisation, gauchistes et anarchistes de tout poil et de toutes nationalités, comme le prouvent les dernières interpellations."

Charles Pasqua in Le Monde, 9 déc. 1986.

Récupérateur:

"Libertaires, égalitaires, fraternitaires" ont écrit les étudiants sur les murs de la Sorbonne.(...) Ils ont perçu avec acuité que les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité étaient aujourd'hui encore des valeurs motrices, pour peu qu'on les prenne au sérieux."

J.P. Chevènement in Le Monde, 30 déc. 86.

Con:

"Qui sont donc les vrais "provos" ? L'extrême droite y a mis du sien, bien sûr, et quelques "extrémistes" de la police, et des loubards. L'anarchie estudiantine, elle aussi, porte sa part de responsabilité."

L'Evènement du Jeudi, 11 au 17 déc. 86.

Exotique:

"Tenir des meetings publics et s'exprimer par dazibaos n'est en aucun cas démocratique.(...) Cela ne peut conduire qu'à l'anarchie."

Le Quotidien du peuple, Pékin, 25 déc. 86.

LES LASCARS

● Ces lascars existent, nous les avons rencontrés. Dans un café qui leur tient lieu de base arrière, pas loin du L.E.P. d'électronique où ils sont élèves, à Paris, dans le 10^e arrondissement. Ils y préparent qui un bac professionnel, qui un C.A.P. à l'exception de l'un d'entre eux, viré pour une histoire d'insultes à un prof. Ils se définissent eux-mêmes comme un "groupe de cinq personnes plus une sixième - inconnue" dont on croit comprendre que ses fonctions l'obligeraient à rester en retrait. Tous des garçons, point de lascarde dans ce club des 5.

Sur la condition d'élève en L.E.P., voici le constat: "pas de matériel correct, des profs incompetents, d'autres qui nous prennent déjà pour des salariés, qui font tout pour que ça se passe comme à l'usine; vraiment, les L.E.P., c'est pourri. D'ailleurs, notre bahut, c'est un ancien abattoir de porcs, et c'est resté un abattoir parce qu'on y véhicule des déchets !... des déchets du système scolaire."

Leur premier tract ("Nous critiquons") est une rédaction collective: "on a tourné dans le bahut et on a pris les idées de tous les élèves, puis les délégués de grève ont regroupé les idées, on a rédigé un tract qu'on a lu aux élèves qui l'ont approuvé à 100 %."

Dans l'ensemble, leurs tracts - 7 au total - ont reçu plutôt bon accueil dans les manifs. Mais eux-mêmes ont gardé mauvaise impression de la façon dont ils furent reçus à la coordination étudiante. On y a qualifié leurs textes de "provocateurs", de "sionistes" (?), voire de "situationnistes" (quant à ce dernier terme, on ne saurait dénier à son auteur un minimum de culture générale). Royalement, la coordination a fini par leur accorder un temps de parole de 2 mn 30 au moment même où elle se proposait d'étouffer le mouvement en rendant muets les manifestants du 10 décembre. "Un joli petit bureau, on aurait pas dit un truc de coordination, mais une rencontre politique, avec tous les crétins comme les mecs politiques, ils parlaient exactement comme eux."

En somme, les étudiants - pas tous, bien sûr - qui étaient très contents d'avoir des élèves du technique dans leurs manifs pour faire nombre ont du mal à entendre des lascars venir leur expliquer que c'est à tout l'enseignement qu'il faut s'en prendre, et que la sélection, c'est jamais qu'un produit de la ségrégation sociale dont eux,

"déchets", sont bien placés pour parler. "Eux, en tant que futurs cadres, égoïstes, ils ont pas trouvé bon qu'on en parle."

Ce que les lascars avaient à dire aux adultes, aux parents, aux travailleurs, bref à ceux qui auraient pu métamorphoser ce mouvement en crise sociale généralisée, on le lira dans "Papa, maman, ton fils, ta fille...". Et après tout, il aurait peut-être suffi d'un rabiot de quelques jours d'agitation pour que les ouvriers d'Exacompta - une entreprise de papeterie voisine du L.E.P. - s'affranchissent et se décident à réquisitionner le papier dont les lascars avaient besoin pour l'agit-prop.

Y. LB.

N.b.: certains des propos reproduits ici ont été tenus lors d'une émission avec les lascars, sur Radio-libertaire, le 16 décembre dernier.



«Tout ce qui est critiquable doit être critiqué»

NOUS CRITIQUONS !

Etudiants, hier nous étions dans la rue mais autant vous le dire tout de suite, la réforme «2 paquets» on s'en fout!

Pour nous la sélection a déjà joué, l'université nous est fermée et nos C.A.P., nos B.E.P. nous mènent tout droit à l'usine après un petit tour à l'ANPE. Pour nous la critique de la loi «2 baquets» est inutile :

- Nous critiquons l'université
- Nous critiquons les étudiants
- Nous critiquons l'école
- Nous critiquons le travail.

L'école nous donne les mauvaises places, l'université vous donne des places médiocres. Ensemble critiquons-les!

Mais ne nous dites pas : «il faudra toujours des balayeurs, des ouvriers» ou alors allez-y les gars, ces places là on vous les abandonne de bon cœur, vous gênez pas!

ON N'EST PAS PLUS BÊTES QUE VOUS, ON IRA PAS A L'USINE.

Si vous critiquez la loi «2 laquais» qui ne fait qu'empirer une situation mauvaise, vous n'avez rien compris! Du reste, votre situation n'est pas de beaucoup meilleure que la notre. Une bonne partie d'entre vous (60% paraît-il) abandonnera ses études avant le DEUG, et ces «mauvais étudiants» auront droit aux mêmes boulots subalternes et mal payés qui sont notre lot. Et quand aux «bons étudiants» qu'ils sachent que les places moyennes qu'ils auront (les bonnes c'est pas à l'université qu'on les trouve) ont beaucoup perdues de leur prestige et de leur pouvoir. Aujourd'hui un médecin c'est un employé de la sécu. Et qu'est-ce qu'un professeur, un avocat? Il y en a tant..!

Etudiants, si vous critiquez seulement la loi «2 caquets» et pas l'université, vous vous battrez seuls et la loi passera d'un coup ou par petits bouts, **VOUS L'AUREZ DANS L'CUL!** Et, si par hasard, elle ne passait pas, alors tout serait comme avant et la moitié d'entre vous se retrouverait dans les bureaux, VOS usines aseptisées.

Etudiants, c'est vous qui êtes appelés à gérer cette société et nous à la produire.

SI VOUS BOUGEZ, SI NOUS BOUGEONS, TOUT PEUT BOUGER.

Mais si vous voulez seulement jouer les «apprentis Tapie», si vous voulez seulement gérer loyalement cette société et devenir à moindre frais, éducateurs, assistantes sociales, animateurs, inspecteurs du travail, cadres, sociologues, journalistes, directeurs du personnel; pour demain nous éduquer, nous assister, nous animer, nous inspecter, nous informer, nous diriger, nous faire bosser...

ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE!

Mais si vous voulez, pour commencer, critiquer le système scolaire qui nous exclut et vous abaisse, si vous voulez lutter avec nous contre la ségrégation sociale, contre la misère, la votre et la notre, alors...

FRERES, AVEC NOUS, ON VOUS AIME!

Des lascars du LEP électronique

Professeurs, vous nous faites vieillir!

Depuis le temps que vous vouliez qu'on se parle et qu'on se taisait, cette fois on va parler. On sait bien que pour la plupart d'entre vous, vous voulez sincèrement nous aider. Chacun à votre manière, vous avez tout essayé. Vous avez été sévère, laxiste, patient, impatient, prévenant ou lointain, vous avez réfléchi, discuté entre vous, avec nous, avec l'administration.

Vous nous avez dit tellement de choses, nous on disait rien ou si peu, on se taisait, on souriait. Vous nous disiez : chez moi, ça ne rigole pas, on travaille, ou bien, ici on rigole mais on bosse, ou bien, si vous ne faites rien, ne dérangez pas vos camarades qui eux... ou bien, faites un effort! ou bien, Monsieur Untel, vous croyez qu'au travail vous pourrez arriver en retard? Ou bien, ah c'est toi va t'asseoir, ou bien, répondez ? personne ne sait? ou bien, en dix ans de carrière je n'ai jamais vu ça! ou bien, si vous avez un problème passez me voir à la fin du cours, ou bien, allez-y posez des questions! et aussi j'ai une fille de votre âge, on se tait quand je parle Messieurs, prenez une feuille, répétez ce que je viens de dire, allez me chercher un billet, je vous préviens avec moi ça ne sera pas comme avec Monsieur Machin.

Et bien si! C'est pareil, vous avez tout essayé, ça n'a rien changé. Vous nous avez soutenu au conseil, vous avez vu nos parents, vous vous êtes dit : «et si c'était mon fils», vous avez travaillé, recommencé, préparé des cours, des visites, des stages, des exposés, des sorties, on a bu des cafés ensemble, vous avez fait grève, vous avez gueulé, pleuré peut-être, ça n'a rien changé.

Années après années, nous étions avalés par le laminer social, les élèves que vous avez sauvés, vous les portez comme des décorations, elles sont méritées, quel boulot pour chacun d'eux! Mais c'est pas possible pour tout le monde!

Le problème, c'était pas nous, c'était pas vous, c'est tout le reste!

Vous le saviez bien sûr, mais vous croyiez que c'était inévitable. C'est pas l'échec scolaire qu'on vous reproche, c'est d'avoir accepté trop longtemps et essayer de nous faire accepter un état de choses, des gens et des rapports entre les gens inacceptables.

Pour vous, nous sommes des gars à problèmes, vous nous plaigniez par avance, comme si votre vie était merveilleuse! On voit bien quand vous tirez la tronche que vous aussi vous vous faites chier.

-Vous dites «et vous-même qu'avez-vous fait pour vous? Justement par notre activité présente, nous critiquons notre passivité d'hier.

-Vous dites «vous êtes injustes, nos vies ne sont pas tristes, nous ne sommes pas soumis, nous voulons vous aider.»

Prouvez-le! Vous voulez nous parler? Nous ne vous entendons pas très bien, nous sommes déjà loin, rapprochez-vous, sinon dans huit jours vous ne comprendrez plus rien.

Avant notre passivité était notre excuse, plus maintenant. **VOUS NE POUVEZ PAS NE PAS NOUS AIMER NOUS DISONS LA VERITE**, celle qui est au fond de votre cœur, qu'il y en a marre des rapports hiérarchiques, séparés, marre des vies étriquées. Vous n'osez pas y croire, vous n'osez pas le dire. Pourtant c'est là. Professeurs, c'est là qu'il faut sauter, si vous lâchez, si vous flanchez, si vous trahissez... Rien on ne dira rien. Nos regards parleront pour nous. Ils sont implacables, vous le savez bien! Vous serez jugés par vous-même, vous ne vous en relèverez pas. Venez discuter avec nous sur un plan d'égalité.

VOUS NE POURREZ RIEN FAIRE CONTRE NOUS, NOUS VOUS EMPECHERONS DE VIEILLIR.

Des lascars du LEP électronique

ON A VOULU NOUS RENDRE CONS... ... C'EST RATE

Nous avons commencé à débrayer quand le bruit du mouvement étudiant est parvenu jusqu'à nous. Tout d'abord nous n'avons pas bien saisi. Contre quoi se battaient les étudiants ? Nous ne le savions pas. Mais ils se battaient contre... quelque chose et ça nous plaisait bien.

Nous sommes descendus dans la rue pour rompre la monotonie de l'école et parce que nous aussi nous étions violemment contre... quelque chose ! Mais quoi ? Ça, ça restait à préciser.

Quand nous sommes descendus dans la rue, nous y avons amené tout ce que nous aimions dans notre bahut, nos amis, nos copains, la rigolade, la joie et l'amitié. Nous nous sommes parlé comme jamais nous ne nous étions parlés et ça nous a vachement plu. Le lycée ça n'était donc pas les murs, ça n'était pas le programme ? C'ÉTAIT NOUS ! TOUS ENSEMBLE !

En parlant, en courant, en réfléchissant, en discutant vite, très vite, nous avons compris beaucoup de choses.

Les étudiants se battent contre la loi Devaquet qui aggrave la sélection à l'université où nous n'irons jamais ! Mais la sélection on connaît ! On a déjà donné, très tôt, des gens «intelligents» nous ont orientés vers des filiales courtes, les LEP. En nous faisant bien sentir qu'on était incapables de faire autre chose et qu'après l'école ce serait (si nous trouvions du travail) encore pire. Il paraît que nous, c'est la loi Monory qui nous «concerne» et qu'elle aussi elle sera pire.

Pire que quoi ? Comment ? On voit pas très bien !

De toute façon, cette loi, on n'a pas besoin de la connaître pour la refuser ! Car nous ne voulons plus ce qu'on a qui est misérable, et c'est pas pour en demander plus, ni moins. Plus de quoi, moins de quoi ! Qu'est-ce que ça change ? Être plus rentable pour ceux qui nous feront trimer ? Merci bien !

**ÇA NOUS INTERESSE PAS.
TROUVEZ AUTRE CHOSE !**

Nos professeurs nous entretenaient (sans conviction) dans l'illusion que nos diplômes, à condition que nous soyons travailleurs, ponctuels, attentifs, consciencieux, nous donneraient une place, oh pas merveilleuse, mais enfin une place tout de même : que nos études conditionneraient notre place dans le monde du travail. Il nous semble plutôt que c'est notre travail futur qui conditionne (déjà) nos études.

ÇA PROMET !

Nous, on pensait s'en tirer autrement, par la musique, les voyages, le théâtre, l'amitié, tout ça... qu'on se débrouillerait, sans trop savoir comment, pour y échapper, en attendant on se taisait pour pas les vexer, les contrarier... mais aussi parce qu'on voyait bien, au fond, qu'on était coincés, seuls, isolés.

Maintenant on sait : ça n'était pas un problème personnel, individuel.

C'est notre problème à tous !

En refusant passivement hier, activement aujourd'hui, l'école, c'est le travail et la vie de con qu'on nous a gentiment préparée que nous refusons ! Nous discutons, nous réfléchissons, nous rigolons bien, MAIS NOUS SOMMES TRES SERIEUX !

Vous avez failli nous avoir, c'est raté !

On a entrevu autre chose. On va foncer. Ça va chier !

Des lascars du LEP électronique

PAPA, MAMAN, TON FILS, TA FILLE EST DANS LA RUE !

*Travailleurs de l'usine Exacompta,
Travailleurs du 10^{ème} arrondissement,
de Paris, de France et d'ailleurs...*

Nous sommes les élèves du LEP d'électronique, à un jet de boulon d'ici, vos fils. Aujourd'hui, nous sommes dans la rue comme les étudiants. Mais pas exactement pour les mêmes raisons qu'eux. Ils se battent contre la sélection dans le cadre de l'université.

Nous, nous nous battons contre la sélection dans l'école, mais surtout contre la ségrégation sociale, contre la misère !

A l'école on nous parle sans cesse de l'entreprise, on nous propose d'y faire des stages, des visites comme au zoo, comme si c'était quelque chose de sympa, de naturel et qu'on avait le choix. On est venu vous demander votre avis et vous donner le notre.

Alors comment ça va dans l'usine, qu'ils appellent joliment «l'entreprise» ? Ça boume ? C'est sympa ? La paye est bonne ? Les machines silencieuses ? Le singe est cool ?

Répondez-nous ! Sinon on va s'imaginer que la taule c'est infect, qu'on s'y emmerde, qu'on paume sa vie, que c'est désespérant, dégueulasse...

Et ne nous dites pas le contraire, on vous croirait pas, on voit quelle tête vous tirez quand vous rentrez le soir, vous nous regardez même pas, vous allumez la télé, vous bouffez, vous soufflez un peu, vous vous couchez. On s'adresse à vous car il y a quelques années, vous étiez à notre place, et ces années, VOUS ETES PAYES POUR SAVOIR COMBIEN ELLES ONT FILE VITE ! Dans un an, deux, trois, c'est notre tour, alors on se renseigne pour pas être déçus plus tard...

Alors, vous voulez pas sortir ? Qu'est-ce qui se passe ? Vous trouvez que tout va bien ?

Ou peut-être que vous n'avez pas de revendications précises ? Hein ? C'est ça ? On va vous dire un secret, nous non plus ! Et justement c'est la MEILLEURE ! Celle qui «les» emmerde le plus. Car là ils peuvent pas nous couillonner. Ce qui vous fait chier, c'est un bloc, on peut pas faire le détail !

-Vous dites : «C'est irresponsable, vous ne gagnerez rien»

Vous vous trompez on a déjà gagné, nous nous sommes trouvés, nous avons communiqué entre nous, nous avons réinventé pour nous l'amitié, la fraternité, l'activité... On a rigolé comme rarement, c'est énorme !

Nous sommes dangereux, nous devenons intelligents ! Alors, les gars, les filles, vous voulez pas venir avec nous ? C'est dans l'air ? Vous ne le sentez pas ? Vous n'entendez rien ? C'EST A CAUSE DES MACHINES. TROP DE BRUIT, TROP DE FUMÉE ! ARRETEZ-LES ! DESCENDEZ DANS LA RUE !

La première usine à descendre soutenir la jeunesse, ça fera un choc ! Dans dix ans on s'en souviendra : «c'est eux ! C'est les premiers qui sont descendus ! «Vous savez ce qui les fait chier ; ils se disent ILS DESCENDENT... ILS REMONTERONT JAMAIS...

Parce que vous ne dites rien, ils croient que vous ne direz jamais rien ! Que c'est fini, qu'ils vous ont baisés ! Montrez leur que c'est eux, les cocus de l'Histoire ! Descendez qu'on s'explique !

On est de l'autre côté du mur, sans patrons, sans partis, sans syndicats, libres comme des chevaux. Venez parler avec nous, Sinon on va se faire ramasser ! ON VOUS ATTEND ! HEP ! ON A BESOIN DE PAPIER !

Des lascars du LEP électronique

■ APPEL A UN ■

■ PASSAGER ■

■ CLANDESTIN ■

Outre ceux qui sont reproduits dans ce même numéro, il nous a paru intéressant de donner aux lecteurs de *Chroniques* un aperçu sur le contenu d'une vingtaine de tracts diffusés pendant le mouvement de décembre dernier.

Nous avons éliminé de notre sélection la littérature troskysante ou crypto-maoïste pour ne retenir que des textes émanant apparemment d'individus inorganisés et de groupes affinitaires ou circonstanciels. Bien entendu, nous ne saurions prétendre à l'exhaustivité, ne serait-ce que parce que notre seul champ de récolte fut Paris.

Pour l'essentiel, ces tracts furent rédigés et distribués au cours de la dernière semaine de vie du mouvement, celle qui s'ouvrit le jeudi 4 décembre par la soirée des dupes où les émissaires de la coordination étudiante venus en négociateurs, étaient proprement congédiés par Monory et renvoyés les mains vides devant le peuple manifestant. Dans la foulée, premières batailles rangées avec les C.R.S.; tirs tendus de grenades lacrymogènes, deux blessés graves. Même la jeunesse la plus respectueuse doit convenir que la police et les ministres manquent de fair-play. Dans la nuit du vendredi au samedi, Malik est tabassé à mort rue M.-Le-Prince par des flics. Le samedi soir, simulacre d'émeute au Quartier latin. Et voilà que le lundi, tout soudain, le gouvernement mange son chapeau: Devaquet démissionne, son projet passe à la trappe. Bon, "Que faire" comme dirait Vladimir Oulianov? Le mouvement est dépossédé de ses revendications-hochets; reste l'indignation; les apprentis bureaucrates de la coordination ont prévu de transformer la manif du mercredi 10 en marche "silencieuse" avec pour mot d'ordre "Plus jamais ça"; pari gagné, ce sera l'enterrement du mouvement.

Reste que le susdit ne se réduit pas à cette chronologie. Ce pourquoi les tracts considérés s'adressent à lui: tous se proposent de lui faire prendre conscience de sa nature véritable, des enjeux et des débordements dont il est gros. Thèmes que pour la commodité des citations nous regrouperons sous les trois questions "Qui suis-je?" (c' le mouvement qui parle), "Où cours-je?" et "Dans quel état j'erre?".

- "QUI SUIS-JE ?"

"En quatre jours, l'image du malheur et de la fatalité qui dominait dans ce pays de merde a volé en éclat. Il est clair aujourd'hui que le mouvement en cours dépasse des revendications particulières aux étudiants et aux lycéens. Il manifeste une insatisfaction plus générale, réduite au silence ces dernières années par l'accroissement du flicage et l'

* Non, pas tous, voir à propos de (12), plus loin.

INVENTAIRE

Voici la liste des titres et signatures des 19 tracts dont nous faisons une lecture commentée ci-contre.

- (1) - POUR COMMENCER ("Comité Joseph Prudhomme" - 7 déc.86).
- (2) - VITE ! ("Des chômeurs à vie cosmopolites et de tout poil" - 8/12/86).
- (3) - CE MOUVEMENT (SIMULACRES ET REALITE) ("Un naufrageur" - 8/12/86).
- (4) - VOLCAN D'AUTOMNE ("Marie-Jeanne" - Paris, le 9 déc. 1986).
- (5) - MAINTENANT ("Comité du 5 décembre pour la généralisation du mouvement" - Paris, le 10 déc.86).
- (6) CAMARADES,... (Même signature que (5) - Paris, le 6 décembre 1986, 12 h.).
- (7) POUR CONTINUER ("Comité "Il n' jamais trop soixante-huit tard pour bien faire" - Paris, le 10 déc. 1986.).
- (8) - LES BOULES ! ("Des prolétaires" - sans date).
- (9) - LEURS RESERVES SONT TROP ETROITES POUR CONTENIR TOUS NOS DESIRS ("Des Commanches" - 10.12.86).
- (10) - SUJET III: LES JOURNEES DE DECEMBRE 1986 (Candidat: "Joseph Prudhomme" ; correcteur: "Charles Pasqua" - antidaté: juin 1987).
- (11) - LETTRE OUVERTE A TOUS LES APOLITIQUES C'EST A DIRE A 99% DE LA POPULATION ("Les apolitiques" - sans date).
- (12) - AMBITIONS ("Eux-mêmes" - Paris, décembre 1986).
- (13) - DISCONTINUEE ? ("Mr Tambourine man" - Paris, le 9.12.86).
- (14) LES DEFERES ENCORE ENTRE LEURS, PATTES (" "Comité" pour l'élargissement des prisonniers et de l'agitation - sans date).
- (15) - L'ORDRE REGNE RUE M.LE PRINCE ("Des individus pour une communauté humaine" - 6 décembre).
- (16) - APPEL A UN PASSAGER CLANDESTIN (sans sign. - sans date).
- (17) - QUELLE EST LA VITESSE EN PLEIN VOL D'UN OBJET SOCIAL NON IDENTIFIE ? ("Les dériveurs du Non-A" - 9 déc. 86).
- (18) A CEUX QUI OUVRONT LES YEUX ET FERMENT LA TELE ("Comité Soif d' aujourd'hui" - Paris, 10 déc. 1986).
- (19) L'ECOLE, LA FAC, LE TRAVAIL... C'EST TOUJOURS LA MISERE DU DRESSAGE ET PARTOUT L'ORDRE DE L'ARGENT ! !! - ("Guerre de classe - sans d.).

atomisation des gens, (...). La colère a enfin trouvé une occasion de s'exprimer, de battre en brèche le sentiment d'impuissance"(2).

"Le mouvement des étudiants n'a été qu'un prétexte à la manifestation de l'insatisfaction générale " (8).

On est loin de la réformette universitaire: "Ce qui est en cause, c'est la domestication des êtres.(...) Notre mutinerie a brisé le silence officiel et soulève une question universelle à poser dans toutes les langues: dans quel monde voulons-nous vivre ? " (4).

De façon un peu moins grandiloquente, on remarque ailleurs (7) que "ces deux semaines d'agitation ont prouvé que n'importe quel prétexte est bon, quand tout ce qu'il donne l'occasion de rejeter est mauvais."

Les grèves, les manifs, c'est d'abord la communication retrouvée: "ce qui est au cœur du mouvement, la liberté prise à bavarder, le sentiment vivifiant qu'on n'est plus seul face à une réalité hostile"(3). "Le plus important était de se retrouver ensemble, de rompre l'ennui et l'isolement régnant dans les casernes de l'éducation"(2). Et de rompre par la même occasion avec cette image d'une jeunesse présentée comme intégrée et soumise: "On répète complaisamment que les jeunes sont "anxieux pour leur avenir". Comme s'ils étaient tous assez veules pour se soucier seulement du poste qu'ils occuperont dans la gestion de l'empoisonnement, de la falsification de la vie. Comme si tous étaient de ces émules de Bernard Moquette (...)"(7).

A titre de curiosité, mentionnons que d'aucuns croient voir dans ces événements "l'émergence imprévue et soudaine d'un mouvement de gens qui demandent simplement à agir, être vus et être acceptés en tant que citoyens. Mais vouloir être un citoyen est une insulte suprême de nos jours" (11).

Et en contrepoint, l'analyse dissonante des auteurs d' "Ambitions" (12), qui se distinguent par le ton aigri avec lequel ils annoncent que le succès des jeunes dans la rue signifie que "le disco-rock sera définitivement promu culture nationale en même temps que la pub et les mille et un medias. (...) Bref, le crétinisme sévira de plus belle et dans l'autosatisfaction. "Eux-mêmes" pensent que ceux qui "ont l'étrange désir d'être des individus dont la singularité ne se résoud dans aucun rôle ni mouvement social", ont tout à perdre à ce que le "mode d'être culturel et idéologique des jeunes" devienne le modèle social prédominant... ce qui désormais serait inéluctable, à les en croire. Fausse lucidité boudeuse.

Et pour en finir avec ce "Qui suis-je",

que dire de l'analogie avec mai 68 ?

Dans la série "on fait comme si", un "Comité du 5 décembre 1986 pour la généralisation du mouvement" (6) signe un appel de "l'assemblée générale de la Sorbonne occupée" à "tous les travailleurs de France à se solidariser avec les lycéens et étudiants en lutte." Pâle écho folklorique d'un autre appel, daté du 16 mai 1968, 15h30, pour "l'occupation immédiate de toutes les usines en France".

Indéniablement, il y a dans le mouvement un refus de l'assimilation à mai 68. Mais, pour le "Comité "Il n'est jamais trop soixante-huit tard pour bien faire", "S'il rejette tout ce qu'on lui dit de 68, il continue ce que personne ne lui dit de 68, en en reprenant les exigences les plus avancées : la volonté de démocratie directe, le contrôle des délégués par les assemblées, la discussion libre pour critiquer tout ce qui est critiquable"(7).

En tous cas, "tous les représentants de l'Etat, d'Edmond Maire à Pasqua, d'Assouline à Mitterrand, envisagent l'éventualité d'une crise sociale généralisée et s'organisent en conséquence"(2). "Un spectre les hante (...): l'explosion sociale qui ferait voler en éclat leur laborieux consensus néolibéral"(9).

- "DANS QUEL ETAT J'ERRE ?"

Autrement dit quels sont les points faibles du mouvement ? La critique comme contribution au mouvement.

Apolitisme et démocratie directe ? "Grotesque ! Il n'y a pas plus politisée que cette coordination étudiante truffée de gauchistes responsables déguisés en corporatistes qui a fermé Jussieu à la masse des grévistes, en accord avec la police"(9).

"Revendiquer l'autonomie du mouvement contre toute récupération c'est prometteur. Mais la pratique de la démocratie directe ne va pas sans risque. En principe, les assemblées générales sont seules à prendre les décisions; les délégués, révocables à tout moment, n'ont qu'à s'y soumettre. Mais la coordination nationale, investie par les bureaucrates masqués, finit par collaborer avec syndicats et partis"(1)

"L'a-politique coordination étudiante, après s'être approprié le cadavre de Malik afin de nier toute idée de vengeance, lance le stupide mot d'ordre de démission de ministres. L'a-politisme n'est pas autre chose qu'une position politique"(8).

"Toutes ces professions de foi antipolitiques" n'ont pas empêché des organisations "comme l'U.N.E.F.-I.D. ou S.O.S.-Racisme

→ de tenir les rênes du mouvement (...), d'inciter ces ennemis, décidément peu virulents de la politique, à aller s'inscrire massivement sur les listes électorales: le réformisme politique habituel a donc été rapidement rejoint par ce nouveau réformisme "apolitique" (5).

Dénonciation de la "complaisance à l'égard de vieilles vedettes médiatiques et des managers de la bonne conscience (Francis Banane, Harlem des Sbières, and Co...)"(1). Et la coordination nationale a préféré "s'adresser aux médias plutôt que de débattre au grand jour devant ses mandants"(5).

Traduction sur le terrain, dans la rue: "En isolant le mouvement derrière ses chaînes, chaque fois qu'il s'aventurait dans la rue, le S.O., parfaitement en accord avec les défenseurs de l'ordre établi, n'a cessé d'empêcher le gros des manifestants de s'ouvrir à d'autres intérêts que ceux de sa corporation"(10).

Et la violence dans tout ça ? Un seul de nos textes se déclare partisan de la non-violence de principe affichée par les coordinateurs étudiants: "Il ne s'est jamais agi pour le mouvement de décembre 1986 d'un refus abstrait de la violence, mais d'un refus de la violence abstraite"(17). Discutable, pour le moins, tout comme deux autres affirmations, tirées du même tract. La première, selon laquelle pour la première fois, on a vu des journalistes de télévision faire leur travail dans leur compte-rendu des événements. Et la seconde annonce tout bonnement qu'avec eux, nous venons de voir l'achèvement "d'une époque née avec le XIX^e siècle". Rien moins.

La violence est inéluctable: "On ne saurait exiger le retrait sans condition d'une loi sans se heurter à l'Etat, et à son monopole de la violence.(...) Une opposition strictement pacifique, lourde de toutes les résignations, ne conduira qu'à une défaite de plus"(1). Quant à "l'assassinat de Malik par les flics, vendredi soir, (il) procède de la même terreur que ceux de Loïc Lefebvre, William Normand et bien d'autres (...). Un mec s'est fait buter, nous sommes sortis dans la rue, cela se passe de toute justification.(...) Samedi soir, ce n'était plus seulement des lycéens et des étudiants qui occupaient la rue, mais aussi des jeunes des banlieues, et plus généralement des gens comme nous qui avons la haine et voulons le faire savoir. Des voitures ont été cramées, des magasins pillés, les flics attaqués (58 porcs blessés dont 3 commissaires de police!). C'est bien le minimum, en regard de tout ce qu'on prend dans la gueule. Voilà une bouffée d'air frais que l'on est pas près d'oublier"(2)."Et nous sommes nombreux à penser

que Paris valait bien les feux de joie de ces belles nuits d'automne"(4).

Pour conclure, "En réalité, la peur hystérique de la politique et de la violence a permis (une) véritable canalisation par des militants habiles à détourner la volonté des Assemblées générales"(10).

- "OU COURS-JE ?"

"Voici un mouvement qui, parti de rien, a obtenu de remarquables succès"(5)."Nous apprenons avec plaisir la suppression du projet "Deux-Taquets". Nous n'y avons pas été pour rien. Toutefois, nous attirons votre attention sur le fait qu'il reste encore de nombreuses lois à supprimer, de nombreux ministres à démissionner"(2). "Se replier sur l'Ecole, c'est ne rien remettre en question" (1); ce serait donner raison à Napoléon, cité par le tract (19); "Si mes espérances se réalisent, je veux trouver dans l'Université une garantie contre les théories pernicieuses et subversives de l'ordre social".

"A la date du 10 décembre 1986, le mouvement rencontrait un choix: se résigner aux petites victoires et baisser le rideau - ou combattre la misère du travail salarié et se débarrasser de toutes ces foutaises que sont L'Ecole et sa raison d'être - les contraintes de l'économie"(10). Ce que le tract (16) exprime par une jolie métaphore: "Cette manifestation de l'enterrement sera-t-elle l'enterrement de ce passager clandestin que le mouvement portait en lui ?".

"La force latente que nous constituions n'a pas trouvé à s'utiliser pleinement. Les aboiements des roquets du S.O étudiant y étaient pour quelque chose.(...) Les échéances immédiates dépendent entièrement de la manière dont saura s'organiser le bavardage entre nous"(2)."Pendant quelques jours, Paris était redevenu Paris. Et tout cela devrait se perdre, parce que deux lois sont révoquées ? Le mouvement a encore de quoi aller de l'avant : critiquer ses propres limites pour mieux critiquer la société qui cherche à l'étouffer"(2). Et s'attaquer à ce "monde où tout être humain ne peut se ressentir que comme un étranger"(15).

Le "Comité" pour l'élargissement des prisonniers et de l'agitation (tract n°14) est en tous cas seul dans son genre à proposer ce mot d'ordre: "Libération immédiate et inconditionnelle de tous les détenus". Et nous lui laisserons le dernier mot pour une leçon d'histoire immédiate: "Le NON catégorique à la loi Decaquet une fois réalisé signifie-t-il un méchant OUI à tout le reste ? Si oui, nous avons tout perdu. Ce qui est le meilleur des points de départ pour reconquérir la totalité des aspects de nos vies."

► Y. LB.



Le 19 juillet,

il y a cinquante ans, Josefina Salomé était aux champs comme d'habitude ; les compagnons de la CNT sont venus chercher son père : "On a besoin de toi". Fabian Moro était dans les rues de Barcelone, on avait attendu ce moment toute la nuit : "Aux armes ! ceux de Pedralbes, ceux de Caballeria sont déjà dans la rue ! Pepita Carpeña s'était fait rembarquer par Durruti : "Ne viens pas au front, pequeña, on a besoin de toi dans les arrières." (6) Felipe Bayo était en vacances à Almeria, où la ville avait été sous la menace d'un cuirassé : "Cinq minutes pour vous rendre !" (9)

C'est par des témoignages que diverses revues ont tenu à commémorer le cinquantenaire de la révolution espagnole. Quelle rédaction de périodique anarchiste n'a pas eu ce souci : que faire, que publier, qui interviewer ? Je n'ai sûrement pas tout vu, encore moins tout lu ; je me bornerai ici à citer quelques publications, sans systématique aucune.

Le plus aisé, le plus sûr aussi, c'était de reproduire des "classiques" : Gaston Leval (7,8), Augustin Souchy (9), Diego Abad de Santillan (5), José Peirats (9), la lettre de Berneri à Federica Montseny (9), des interventions de Federica Montseny elle-même. Cet éventail d'opinions et de témoignages n'échappe pas toujours à l'autosatisfaction, de même que les références n'échappent pas à l'approximation ; mais la plupart des revues donnent des bibliographies utiles.

Prenant les tramways collectivisés de nos rêves (7), on se promène grâce aux souvenirs de Demetrio Beviain Azqueta à Prat de Llobregat (7) ; on pousse jusqu'à Terrassa avec Frederic Martin (1) ; jusqu'à Alginet, en pays valencien, avec Lucia Sanchez Saornil (8). On suit les volontaires étrangers, Anton Constandse, Louis Mercier (2), Manuel Gomez Matos, Germinal Sousa (5), Jacobo Maguid (9). Francisco Carrasquer raconte les chemins de l'exil (2, 10). On

fait des recoupements entre les chronologies.

Le plus difficile, c'est d'évaluer les commentaires. Bien des anciens militants ont le cœur au bout de la plume et l'espoir comme du soleil plein les yeux. D'autres, plus jeunes, cherchent dans la révolution et la guerre d'Espagne des enseignements, au même titre que le faisait Vernon Richards il y a plus de trente ans : non pour se conforter ni pour se complaire, mais pour enrichir les questions actuelles, réfléchir sur les analogies. David Porter (4) propose au lecteur d'imaginer les Etats-Unis dans la situation de l'Espagne de 1936-1937, de réfléchir au sens des collectifs et de la révolution sociale en armes. "Pour nous, écrivent The Ex (3), la révolution espagnole n'est pas seulement un chapitre d'un livre d'histoire, c'est une tentative similaire à ce que nous faisons aujourd'hui : chercher à nous débarrasser du système de merde qu'on nous impose. Bien sûr, il y a des différences, de lieu, de temps, de circonstances. Mais les similarités sont au moins aussi importantes, les curés ou l'assistance sociale, la Garde civile ou les services spéciaux, le général Mola ou Mme Thatcher."

Floreal Castilla (6) est encore plus explicite : "Curieusement, la révolution de 36 ne résout aucune contradiction, mais elle les pose toutes. C'est la révolution des problèmes." Le problème du pouvoir, avec la participation au gouvernement ; celui de l'autogestion, avec les modèles du Monde nouveau ; celui de la bureaucratie, avec le rôle du parti communiste ; celui de la révolution, et des classes et des groupes sociaux qui la portent ; le problème enfin de l'anarchisme, avec les débats entre trentistes et faïstes, puis au sein du Mouvement libertaire espagnol.

La révolution espagnole, c'est aussi une série d'images qui sont notre mémoire commune : les affiches quasiment mythiques (0), les films redécouverts (7), les estampes de Sim (8). Des bibliothèques et des musées spécialisés ont publié de beaux volumes ou illustré des numéros spéciaux (11), mais font souvent la part congrue aux anarchistes et à leurs oeuvres. —→

➤ Ce sont probablement les Hollandais qui ont publié le plus d'illustrations, disposant de la source incomparable de photos à l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam. Le numéro spécial de De Vrije en est parsemé; mais on citera surtout, en guise de dessert, l'album de The Ex (3): 120 photos de vie quotidienne, de vie des rues, les prisons qui

s'ouvrent, les enfants qui rêvent, les femmes qui se manifestent, l'ébouriffé "victime des salons de coiffure collectivisés", et la guerre aussi. Tout cela au format d'un disque 45 tours, avec des chansons réinterprétées et réinventées et un bref texte en hollandais et en espagnol, fait avec grand soin. Le cadeau de l'année.

Marianne Enckell.



- (0) Agora 33, Toulouse.
- (1) Al Vent, revista de Terrassa, Numéro 90.
- (2) De As, 74; Postbus 43, NL-2750 AA Moerkapelle.
- (3) 1936, the Spanish Revolution ; The Ex, Galgenstraat 4 a', NL-1013 LT Amsterdam.
- (4) Fifth Estate, Summer 1986; P.O. Box 02548, Detroit, MI 48202, U.S.A.
- (5) A Ideia, 40-41; Apartado 3122, P-1303 Lisboa Codex.
- (6) Orto, 38; Ap. correos 1432, B-08001 Barcelona.
- (7) Solidaridad Obrera, n. especial: La Revolución sin fronteras ; c/ Reina Cristina 12, 2º, 2a izq., E-08003 Barcelona.
- (8) Tierra y Libertad, 458; E. Rojas, Ap. postal 10596, Mexico 1, D.F.
- (9) Utopia, 5; Carlos Alberto Gioiosa, Diagonal 80 n° 740, C.P.1900 La Plata, Argentina.
- (10) De Vrije, zomer 1986; Postbus 5412, NL-1007 AK Amsterdam.

(11) L'institut Emile Vandervelde à Bruxelles a publié une plaquette d'affiches; le musée de Bochum, en Allemagne, un gros volume sur la participation d'artistes et d'écrivains à la guerre d'Espagne; la BDIC de Nanterre (près de Paris) illustre deux numéros de sa revue de fort belles photos et affiches. Beaucoup d'entre elles proviennent de l'achat récent de la collection de Marcel Bekus - qui allait chaque semaine à la rédaction du "Libertaire" ramasser du matériel, recevait des affiches pour la propagande, accumulait et conservait. La BDIC a heureusement pu user d'un droit de préemption pour éviter que cette collection ne se disperse dans une vente aux enchères. Mais le CIRA de Genève a aussi beaucoup de richesses! Mentionnons enfin la vaste exposition à Toulouse, dont l'hebdomadaire CENIT a rendu compte sur plusieurs numéros successifs.

LE SABOTAGE. Emile Pouget. Ed Le goût de l'être. 34 frs 68 p.

ILS ETAIENT QUATRE. Henry Poulaille. 45 Frs 112 p. Ed Le Goût de l'être. BP 403 80004 Amiens cedex.

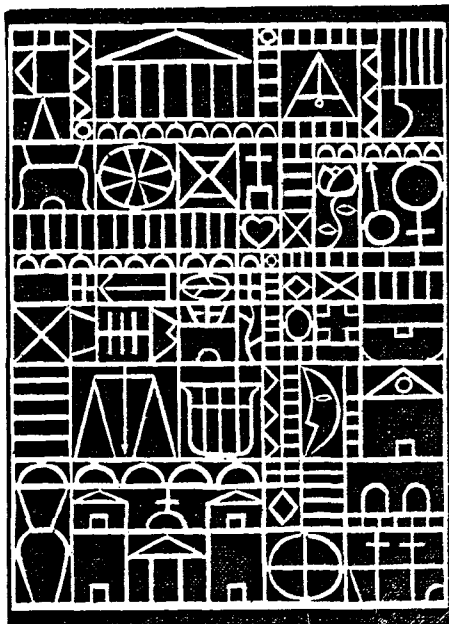
JOURNAL.1837-1861. Henry David Thoreau. Denöel. 76 Frs 216 p.

CEUX DE BARCELONE. Kaminski H.E Allia. 99 Frs 201 p.

A L'ORIGINE DE LA REVOLUTION CHINOISE : LES ANARCHISTES. Jean-Jacques Gandini. 82 Frs 240 p. Atelier de Création Libertaire.

LES NOUVELLES DE LA COMBE. Louis Ségéral 48 Frs 107 p. Atelier de Création Libertaire

JOEL FIEUX - PAROLES ET ECRITS. Atelier de Création Libertaire.



**LES
DERNIERS**



"Les Cilletts rouges", cahiers de réflexion anarchiste, n°1, 122, rue Henri-Barbusse, 95100 Argenteuil, septembre 1986, 35 F.

On ne pourra pas nous accuser de dénigrer systématiquement tout ce qui vient de la Fédération anarchiste car nous voulons saluer ici la naissance d'une nouvelle revue qui en est issue. "Ni revue d'un groupe ni d'un parti, "les Cilletts rouges" naissent de l'exigence ressentie par des camarades de la FA de doter le mouvement libertaire d'un outil théorique approprié qui permette de débattre et de confronter les moyens et les raisons de notre action, en se plaçant délibérément d'un point de vue anarchiste organisationnel." C'est nous qui soulignons.

Cet a priori "organisationnel" semble assez large et non précisé mais paraît sous-entendre : d'un côté l'organisation spécifique (la FA) et le mouvement syndical unitaire, de l'autre "l'individualisme", au sens très large, et qui pourrait caractériser tout ce qui est mouvance libertaire luttes parcellaires; en bref, tous ceux qui n'ont pas une vision globale du combat révolutionnaire.

Je veux privilégier ici, car tout ne peut être cité, plus particulièrement les deux articles de G. Manfrédonia : "1936, face au fascisme et à la révolution", rappel historique concernant la révolution espagnole, mais également les problèmes posés aux anarchistes français (mais aussi belges et italiens), comme la participation des compagnons au gouvernement, l'alliance ponctuelle avec les partis de gauche tant en Espagne qu'en France, l'unité syndicale, la non-intervention, etc., problèmes familiers, certes, mais reposés avec un ton nouveau, avec l'objectivité que permet le recul du temps, et débarrassé de passion militante.

De même, à propos de la rencontre de Venise en 1984, G. Manfrédonia parle d'"initiative positive" qui s'inscrit dans un effort louable de réflexions mené déjà depuis une dizaine d'années".

Comme il est dit ailleurs, si les bonnes questions sont posées, il ne semble pas que les réponses soient pertinentes pour G. Manfrédonia, qui accepte mal cet anarchisme qui doute de lui-même et de ses possibi-

lités révolutionnaires, qui constate l'échec de l'émancipation socialiste et libertaire au XIXe et au XXe siècle, ainsi que la "déchéance" de la classe ouvrière en tant que sujet révolutionnaire privilégié.

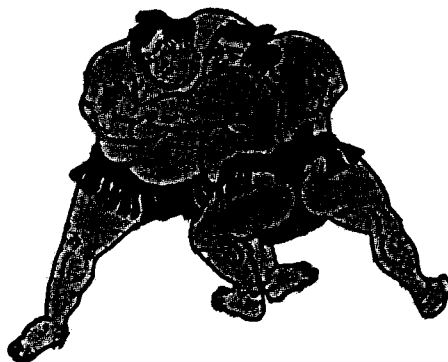
Plus, même, on en vient à décréter "la déchéance de la révolution tout court, voire de son concept, pour remettre souvent au goût du jour des approches éducationnistes ou à se faire les défenseurs d'un anarchisme "réformateur", non révolutionnaire".

G. Manfrédonia dégage de l'ensemble des interventions de Venise un "important changement de perspective", puisqu'il ne s'agit plus de savoir comment changer la société mais de savoir comment y vivre en anarchiste. Vision qui débouche inéluctablement sur un repli individuel et une incapacité à toucher les masses.

Ce numéro 1, riche en problématiques différentes et ouvertes, pêche, me semble-t-il, par un a priori manichéiste (mais cela participe de la volonté des rédacteurs) : d'un côté l'Organisation, une vision globale des problèmes, quelques certitudes; de l'autre une sorte d'individualisme interrogateur, presque démobilisateur.

En disant cela, il ne s'agit pas de refuser un débat qui semble démarquer sur un antagonisme caricatural. La réalité militante vécue de part et d'autre nous paraît plus nuancée, plus complexe. A nous, à d'autres, d'avancer des arguments que ces camarades accepteront comme "utiles" et d'atteindre à la qualité de leur problématique. Je fais partie de ceux qui attendent l'arrivée d'une revue libertaire de qualité, tant dans la forme que pour la tenue rédactionnelle, revue ouverte qui attirerait la curiosité d'un large public.

F.P.





du côté des livres

■ BERNERI 1897-1937

● Aurelio Chessa, animateur à Pistoia des archives de la famille Berberi, a édité deux ouvrages importants.

Le premier est une thèse, soutenue à Barcelone par l'ami Francisco Madrid Santos : Camillo Berneri, un anarchico italiano 1897 - 1937, Rivoluzione e controrivoluzione in Europa 1917 - 1937 Pistoia 1985, 605 pages. Quand on aborde la vie et la pensée de Berneri, il est difficile de ne pas la citer, ne serait-ce que parce que son analyse pendant la guerre civile espagnole paraît lumineuse, comme le dit Noam Chomsky. Tout en étant une mine de renseignements, avec une très riche bibliographie fruit de l'aide de Gianni Carrozza, de nombreuses parties du livre sont sommaires à cause du difficile équilibre entre la description du contexte social et l'évolution des idées de Berneri.

Le deuxième est une réédition : Mussolini "normalizzatore" 1927 et Il delirio razzista 1935 (Pistoia, 87 p., 1986) En fait de "normalisation", les vicissitudes de la politique donnent un sens nouveau : "Mussolini conçoit la normalisation comme l'annéantissement de l'opposition. Son ordre est l'ordre de Varsovie." Berneri souligne le travail de sape, d'élimination, ponctué d'affirmation de respect de la démocratie pour l'opposition (IX-24). Et la conclusion est nette : pour se débarrasser du fascisme, les solutions qui viendraient d'en haut sont "un bluff politique [qui] maintiendrait l'inégalité sociale. La seule normalisation c'est une organisation nouvelle que les ouvriers, les paysans et les techni-

ciens créeraient sur les ruines de l'Italie plutocratique, cléricale et militariste."

Frank Mintz



■ LA VIE QUOTIDIENNE DES ANARCHISTES EN FRANCE

André Nataf, Ed. Hachette, 351p. 92F.

● Nataf n'est pas de ceux qui, comme Arvon ou Blond, ont écrit des torchons sur l'anarchisme et nous pouvons le considérer avec Maitron comme un historien frisant l'honnêteté. On ne peut pas dire que ce dernier livre détonne avec sa précédente production; et pourtant, la déception est proportionnelle à l'attrait du titre: RIEN, absolument RIEN de nouveau, d'intéressant, sur cette période de 30 ans de l'histoire du mouvement anarchiste et encore moins sur "la vie quotidienne" de nos camarades. Un titre trompe-l'oeil (digne de l'éditeur) et un contenu déjà largement développé par Maitron, Grave, Harmel et autres. Il y a tromperie sur toute la longueur, notre seule consolation est que la "corpulence" de l'éditeur permettra peut-être une légère percée dans un public large, habituel lecteur de ce style de collection ayant pour thème "la vie quotidienne".

G. Dupré



■ QUAND LE COQ ROUGE CHANTERA

Anarchistes français et italiens aux Etats-Unis d'Amérique. Bibliographie Marseille-Montpellier, 1986, Culture et Liberté, Université de Montpellier, 93 p. 40F.

● Ce travail de René Bianco, Ronald Creagh et Nicole Riffaut-Perrot, veut combler une grave lacune, accentuée par l'informatique, puisque sur six banques de données américaines et françaises -dont le CNRS- aucune n'a indiqué un seul titre!!

La plupart des fiches de livres et de publications sont accompagnées de commentaires brefs et précis. L'implantation de la presse italienne est signalée par une carte des USA. Un index des noms termine l'ouvrage. Bien entendu, la localisation des titres et des livres, ou la source, apparaît à chaque fois. C'est donc un instrument de travail irréprochable, et les auteurs font appel à tous pour combler les manques actuels.

Frank Mintz

Ed. Culture et Liberté, BP 40, 13382 Marseille Cedex 13. CCP 42.29.51 U Marseille.

Benjamin Péret: "le Déshonneur des poètes", réédité par José Corti et Actual, 1986, 34 pages. 40 Frs

● Il s'agit du pamphlet écrit à Mexico en 1945 pour dénoncer ceux qui mettent "la poésie au service d'une action politique, même révolutionnaire". Car si le poète est un révolutionnaire, "qui doit combattre sur tous les terrains : celui de la poésie par les moyens propres à celle-ci et sur le terrain de l'action sociale [mais] sans jamais confondre les deux champs d'action sous peine de rétablir la confusion qu'il s'agit de dissiper et, par suite, de cesser d'être poète, c'est-à-dire révolutionnaire."

Sont ainsi dénoncés Aragon, Eluard et le nationalisme, Loys Masson, P. Emmanuel et le christianisme.

"...de tout poème authentique s'échappe un souffle de liberté entière et agissante, même si cette liberté n'est pas évoquée sous son aspect politique ou social, et, par là contribue à la libération effective de l'homme."

F.P.

COURRIER

● "Lu avec intérêt dans "Chroniques" n°2 les lignes intitulées: "La Presse anarchiste dans l'entre-deux-guerres et en particulier la traduction que donne notre ami Luc Nemetz d'un communiqué paru en septembre 1928 dans la revue "Eresia".

"Peut-être aurait-il fallu signaler aussi que cet appel avait été repris alors par plusieurs organes anarchistes, et notamment par la petite revue publiée trimestriellement au Costa Rica par Miguel Palomares (en français) intitulée "le Semeur" (voir en particulier le n°14, octobre 1928).

"Reste à savoir si cet appel a été entendu, si les journaux et revues de l'époque ont bien, et avec régularité, pris soin d'envoyer les numéros publiés dans les principales bibliothèques... Reste à savoir si ces mêmes bibliothèques ont pris soin de conserver cette presse avec la même passion qu'ont été conservées les collections des bulletins paroissiaux ou des cercles boulistes... et de cela, rien n'est moins sûr !"

R.B. Marseille

A propos de "Chroniques" n°1.

● Au vu du titre: "les Volontaires français en Espagne 36", je m'attendais à une étude sérieuse et largement documentée...Cruelle déception ! on m'affirme dès les premières lignes: "...force est de se contenter du "Boletín de información CNT-FAI"

Qu'est-ce que cela veut dire ? qu'il n'existe rien d'autre ? ou bien que l'auteur n'a rien consulté d'autre ? ce qui est tout à fait différent, on en conviendra...

A quand un travail plus systématique sur ce sujet ? Qui se sentira la force de dépouiller la presse de l'époque... TOUTE la presse (anarchiste), à commencer par les périodiques parus, en français, en Espagne même, comme le "Bulletin" édité par le Groupe international des jeunesses anarchistes, Barcelone, 1937, au moins trois numéros; "l'Espagne antifasciste", publiée d'abord en Espagne, puis en France, à partir de son n°7 ; "l'Indomptable" (porte parole de la CNT et de la FAI, publié à Valence en 1937, et bien entendu "le Libertaire", "Terre libre" etc.

Il reste encore, heureusement, quelques témoins et acteurs de cette époque. Pourquoi ne pas les interroger ? Et puis aussi dites-nous d'où viennent ces photos qui illustrent l'article ?

HERBET



ERRATUM

Contrairement à ce que nous indiquions dans Chroniques n 1, le numéro 23-25 du bulletin du CIRA-Marseille consacré aux anarchistes dans la Résistance compte 188 pages et non 118.

● LE CENTRE D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION ANARCHISTE de Bordeaux...

déménagement et s'installe au 47, rue Permetade, 33000 Bordeaux, tél.:56.31.35.81.

● L'ASSOCIATION RADIO ROSTA...

poursuit ses efforts pour mettre sur pieds à Paris une radio libre digne de ce nom. Contact: ROSTA, 150 rue de la Roquette, 75011 Paris.

● L'ATHENEE LIBERTAIRE DU MUGUET à Bordeaux...

est toujours ouverte les samedis et dimanches de 15 à 19h. (Librairie, bibliothèque, café associatif, débats). 7 rue du Muguet, tél.:56.81.01.91.